

Le Cimetière du Collège.

Il y a quelques mois, un prêtre que j'avais le plaisir d'accompagner dans sa première visite au Collège, me demanda, avec une vive curiosité, les noms de ceux dont les restes reposent dans le cimetière situé à quelque pas en arrière de l'édifice. Il me fut bien agréable de répondre à sa question; on aime à parler de ceux dont on conserve précieusement le souvenir. — Regardez, lui dis-je, ce cimetière; il est bien humble; point de monuments splendides, point d'épithètes fastueuses, comme on en aperçoit quelques fois sur les tombeaux des riches et des grands. La mort y règne sans ostentation. A l'exception d'une pierre et d'un monument sans faste surmonté de la Croix, quelques tertres, recouverts de gazon, indiquent seuls le lieu où dorment, en attendant le grand jour, ceux qui sont enlevés à notre affection.

Ne croyez pas, cependant, que ces victimes de la mort aient été du nombre de ces personnes qui passent presque inaperçues sur la terre, et que l'on oublie aussitôt que leurs yeux sont fermés à la lumière.

De qui, demanda le visiteur, ce monument rappelle-t-il la mémoire? En réponse, je lui citai l'inscription gravée sur l'une des faces :

Hic jacet Eugenius Drolet,
Qui cum vixisset annos XVI,
Latus obdormiuit in Domino
Die XXVI. Decembris, A. D. 1858.

Puis, j'entraî dans quelques détails sur ce pieux jeune homme arrêté si tôt dans sa carrière. Il en était à sa quatrième année d'études. Dieu s'était plu à le favoriser des dons les plus précieux; il l'avait créé avec une mémoire heureuse, un esprit pénétrant, un cœur sensible et reconnaissant, une volonté énergique pour le bien, une âme toute remplie d'ardeur pour l'acquisition de la science et de la vertu.

Aussi, ses confrères ressentaient pour lui un vif attachement, joint à un respect profond; et les Directeurs de la Maison se plaisaient à le citer comme un modèle de piété, de soumission, de travail, en un mot de toutes les vertus qui distinguent le parfait écolier. On pouvait lui appliquer ses paroles de l'Ecclésiastique :

Effloruit tanquam praeox uva : la sagesse a fleuri en lui comme un raisin mûr avant le temps. La pensée de la présence de Dieu lui était habituelle; aussi faisait-

il de rapides progrès dans les voies de la perfection. Il semblait appelé à de grandes choses, et à travailler utilement à la vigne du Seigneur. Mais les vues de Dieu ne sont pas toujours celles des hommes.

Un soir, pendant le temps consacré consacré à la récréation, Eugène Drolet était appuyé sur une fenêtre, plongé dans la méditation. Un de ses confrères s'approchant de lui, s'informa de la cause de sa solitude. " Je pensais au ciel, répondit le pieux écolier; Oh ! qu'il est beau, ce ciel ! Quand donc me sera-t-il donné d'y entrer ? " Hélas ! son souhait devait s'accomplir trop tôt. Quelques jours après, il était atteint de la maladie qui le conduisit au tombeau. Je n'entreprendrai pas ajouter, de vous donner une idée des regrets causés par la mort de ce saint jeune homme. Pour perpétuer son souvenir, ses professeurs et ses confrères lui érigèrent ce monument.

Eugenio.

Dilectissimo

Præceptoribus et Condiscipulis

Fecerunt.

L'étranger m'avait écouté avec un certain attendrissement, pendant que je lui donnais ces renseignements sur le défunt; lorsque j'eus fini, il exprima la pensée que le souvenir de la vie édifiante de ce vertueux élève devait être, pour les jeunes gens qui sont actuellement dans cette Maison, un puissant encouragement à l'accomplissement de tous leurs devoirs.

Je montrai ensuite au visiteur la tombe de cet autre écolier qui lui aussi, finit ses jours à l'âge de 16 ans, en l'année 1862. Louis Bilodeau était, lui dis-je, un modèle de douceur et de piété. Comme Eug. Drolet, il fournit, en peu d'années, une carrière bien remplie. Sa vie est résumée dans cette épithète gravée sur le marbre que vous apercevez à la tête de sa tombe :

Placens Deo

Benevolus sociis

Ad cælum anhelans mortui

Os gessit hilare.

Nous avons aussi dans ce cimetière le corps d'un autre jeune homme, qui donnait les plus grandes espérances pour l'avenir, par ses talents et ses rares qualités.

James Flynn venait de Savannah; il était entré au Collège vers la fin de l'année scolaire 1871-72. Son application au travail lui avait fait surmonter en peu de temps les difficultés de la langue française dont il ne savait pas un mot à son arrivée; et lorsque le fil de ses jours fut tranché, au printemps dernier, il était dans la secon-

de classe latine, dont il occupait ordinairement la première place. Comme les deux autres dont, je viens de parler, à cause de son caractère aimable et de sa piété exemplaire, il avait autant d'amis que de confrères. C'est ainsi que la cruelle mort se plaît à frapper, parmi la jeunesse, des victimes choisies.

Voyez, maintenant, ces autres tombeaux. L'un renferme les dépouilles mortelles de Mr. Aurèle Chabot, jeune Ecclésiastique mort en 1861. Il était un Lévite selon le cœur de Dieu. Ses talents brillants lui avaient fait donner, dans la dernière année de sa vie, la charge d'Assistant-professeur de Belles-Lettres. Sa perte fut l'objet de regrets bien vifs, surtout de la part des ses Elèves, qu'il dirigeait habilement dans les rudes sentiers de la science.

Cet autre contient le corps d'un jeune prêtre, agrégé au Séminaire.

Mr. Edouard Lecomte, décédé au mois d'Octobre de l'année 1871 — Il occupa successivement la charge de professeur de Méthode, de Belles-Lettres, de Rhétorique et de procureur. Partout, il avait eu de brillants succès. Son trépas inattendu fut une rude épreuve pour cette Institution, qu'il édifiait par ses vertus vraiment sacerdotales, et à laquelle il avait entièrement voué son énergie et ses talents.

Près de lui repose un autre prêtre du Séminaire, Mr. Saul Gendron, qui mourut en 1869, dans un âge encore peu avancé. Son souvenir ne s'effacera jamais de notre mémoire. Tout en lui respirait la sainteté; le digne Evêque de St. Hyacinthe ne craignit pas, en faisant son oraison funèbre, de l'appeler le modèle du clergé. Bien des œuvres subsistent dans cette maison, qui attesteront longtemps son activité et son dévouement à l'éducation de la jeunesse.

Je le vois, me dit alors l'étranger : vous avez été fortement éprouvés par la perte de ces deux membres si précieux de votre Séminaire. Mais, sans doute, Dieu ne voulait pas leur faire attendre plus longtemps le prix de leurs vertus et de leurs travaux; et, là haut, ils coopèrent encore efficacement à votre œuvre.

Oui, répondis-je à ces bienveillantes paroles, Dieu nous a rudement éprouvés, en appelant à lui ces deux hommes, dont nous savions, à juste titre, apprécier les éminentes qualités. Mais voici le sépulchre de celui dont la mort nous a causé la plus profonde douleur. Sans doute, vous n'êtes pas sans avoir entendu parler de Mr. J. Désaulniers. " Oh ! reprit vivement mon